Chez Jacob, ou le Café de la Brosse, au Piguet-Dessous

Les allusions à ce bistrot de campagne ne sont guère nombreuses. Auguste Piguet le cite simplement dans son étude folklorique A, p. 100 : *ont disparu… la Brosse au Piguet-Dessous.*

Dans le listage Alfred Golay-Nicole, on découvre pour 1894 *: café Meylan (Chez Jacob).*

Il s'agit sans aucun doute du Café de la Brosse, autre terme du Café chez Jacob. Nous ignorons d'où vient ce dernier nom. Pour quant au premier, il est sans aucun doute associé au pont Chez Jacob dont le nom reste aussi pour l'heure une enigme.

L'Almanach-Annuaire du Val de Joux donne pour 1896 : *Meylan Paul, Café chez Jacob..*

L'indicateur de 1901 permet de découvrir : *Matthey-Meylan, café restaurant chez Jacob*

Le café disparaît ensuite de nos tabelles. Faut-il donc croire que sa carrière fut toute éphémère, comme beaucoup d'établissement de ce genre : vite créés, vite disparus.

On le découvre sur une photo d'Auguste Reymond :

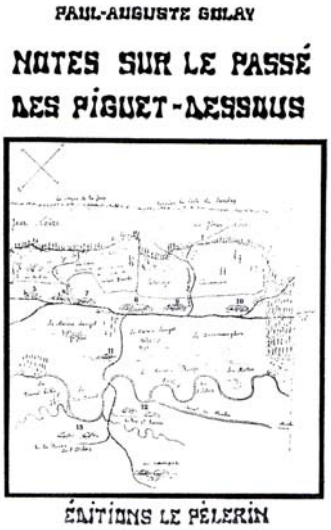
Au premier plan, le Crêt-Meylan, en second, une fois franchit l'Orbe par le pont chez Jacob, trois maisons. L'une est immédiatement au bord de la rivière (voir plus bas photo et commentaires à propos de ce bâtiment par Daniel Aubert). La seconde, juste derrière, toujours en place aujourd'hui, vous est proposée ci-dessous, avec date. Le café de la Brosse quant à lui est de l'autre côté de la route, bâtisse elle aussi toujours existante aujourd'hui.

La maison dont nous parlions plus haut, avec la date de 1770 sur la façade occidentale. L'Orbe se trouve à quelques pas de l'autre côté. Elle fut construite par Abraham Piguet (voir plus bas, Paul-Auguste Golay).

L’ancien café de la Brosse, aux Piguet-Dessous

1896. Le Brassus. Chez Jacob. Saut Pernet. La scierie à « Besagu » est la proie des flammes. Construite en 1763, c'était auparavant une râperie et un battoir à écorce dépendant et alimentant la tannerie des Piguet-Dessous. La nouvelle construction, bâtie sur les ruines de la scierie, servit pendant le milieu du XXe siècle de remise et de grange à foin. Elle fut pulvérisée par le cyclone de 1971. A la fin de 1973, une nouvelle charpente s'édifie sur le socle transformé en garage. Mais la tempête du 6 février 1974 l'emporte à nouveau. Fin 1974, le profil est identique à celui d'il y a un siècle.

L'explication du terme Chez Jacob, au final, pourrait nous être donnée par Paul-Auguste Golay dans son ouvrage : Notes sur le passé des Piguet-Dessous, RHV 1923, reprise le Pèlerin 1994, pp. 29 et 32 :



IV

En 1720, les Piguet des Piguet-Dessous sont divisés en deux familles principales :

1° La famille *Chez le Grand David* qui exerçait la profession de boisselier.

2° La famille *Chez Jacob* qui exerçait celle de tanneur.

Une haute taille paraît avoir été la caractéristique de ces premières générations car, sur le plan Vallotton, de 1711, leurs habitations sont appelées *Vers chez les Grands Piguets*.

Le Grand David était le fils de Abraham Piguet, nommé dans l'acte de 1647.

De lui sont issues les familles Chez le Conseiller, Chez le Grand Louis, Chez François-Elie, Chez Jean-Etienne, dit Jeannot Piguet, Chez les frères Piguet de Chez Villard, etc.

A défaut de preuves certaines, les papiers de la famille des tanneurs étant presque tous détruits, nous pensons que Jacob Piguet le Jeune était le fils de Jaques Piguet, auquel échut la tannerie en 1647.

Son fils David Piguet exerça aussi la profession de tanneur.

Par acte du 12 mai 1763, David Piguet acheta une pièce de terre, près du pont du Crêt-Meylan, « sur laquelle le dit » Piguet se propose d'établir un *battoir à écorce* et une » *scie*, à forme de l'Abergement qu'il a de LL. EE. nos » Souverains Seigneurs ».

Ce battoir à écorce devait lui fournir le *tan* nécessaire à son établissement des Piguet-Dessous.

Ce fut son fils Abraham qui, quoique horloger de son métier, prit la direction de cette usine et qui en devint propriétaire à la mort de son père.

Comme on nommait communément celui-ci *David chez Jacob*, son établissement prit le nom de *Chez Jacob*, quoique aucun des habitants de cette localité n'ait porté ce nom.

Abraham Piguet construisit la maison d'habitation en 1770. En 1787, il remit sa scierie à son fils Louis Piguet. Celui-ci y établit en outre une tannerie, qu'il exploita sa vie durant. Cette profession déclina et prit fin dans les dernières années du fils de Louis Piguet, que nous avons connu sous le nom de *Henri chez Jacob*.

David chez Jacob, qui était resté aux Piguet-Dessous, eut pour successeurs ses deux fils David Piguet, justicier et Philippe Piguet.

Cependant, le justicier abandonna peu après cette industrie qui fut reprise par son frère Philippe. Celui-ci mourut au Sentier en 1830, après avoir vendu sa propriété à Georges Golay, entrepreneur des postes.

Philippe Piguet avait deux fils qui étaient horlogers : François-Frédéric, établi à Genève en 1813.

Henry qui partit pour Marseille en 1821.

Ainsi finit l'industrie des tanneurs aux Piguet-Dessous. Elle avait duré environ deux-cents ans, puisqu'elle fut commencée par Jacob Piguet 1er entre 1615 et 1630, et elle vit se succéder pendant ce temps cinq générations de tanneurs.